

ENQUÊTE
Comment la presqu'île
prépare la saison

80 ANS DU DÉBARQUEMENT
Le Grand Blockhaus :
musée référence

SAINT-GUÉNOLÉ
À Batz, les vitraux,
c'est sacré !



PARC ÉOLIEN

**ÇA PASSE OU...
ÇA CASQUE !**

**Le projet des éoliennes en mer validé
le 2 mai par Bruno Le Maire, contre vents et marées,
pourrait être remis en cause avec le nouveau remaniement.**

#4

Juin 2024

CONTACT

Label Côte est une publication du groupe de presse LM MEDIAS. Siège : 12, rue de l'Île de Ré, 44980 Ste-Luce-sur-Loire Imprimé en Allemagne

RÉDACTION / PAO

Directeur de la Publication : François-Xavier Lebert afxl@orange.fr

Rédactrice en chef : Elsa Dizier

Rédaction : Lou-Ann Le Rolland Alexis Andouard Ambre Guitton Louise Dugast Clara Delanchy Laure Brizard Maxime Cosmai

PUBLICITÉ

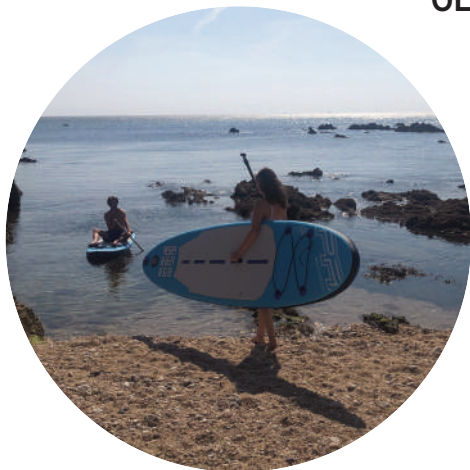
Contact : afxl@orange.fr Tel : 06.71.39.00.76

STAGE

La rédaction accueille des stagiaires, selon les places disponibles. Envoyez votre CV : afxl@orange.fr

Ce journal ne peut être vendu - Ne pas jeter sur la voie publique

CECI EST UN MESSAGE IMPORTANT



Label Côte se lit à la plage, au lit, dans le salon, sous la tente, chez son coiffeur ou aux toilettes (!), en mode guide touristique ou en version cahier de vacances. Bref, il est tout public et **GRA-TUIT !** Enfin, sauf pour les annonceurs qui ont eu la gentillesse de croire en

nous depuis le premier numéro en août 2023, en finançant l'impression des milliers d'exemplaires et les frais de reportages. **Que nos partenaires en soient remerciés et qu'ils comptent sur notre énergie** pour valoriser le journal et par ricochet leur marque associée à notre magazine. Rendez-vous très bientôt pour le prochain numéro début juillet ! D'ici là, bonne lecture, nous, on part travailler aux prochains sujets au pays des vacaaaaaaances !

Courrier des lecteurs par mail : afxl@orange.fr

EDITO

Il est temps de nous faire confiance

Par Elsa Dizier, Rédactrice en chef



Label Côte redébarque. Comme les acteurs de la presqu'île, votre magazine préféré a pris le temps de se refaire une beauté avant l'arrivée de l'été.

La population va être multipliée par dix, l'occasion de se faire connaître encore un peu plus et d'informer le mieux possible. Comme la mauvaise météo d'avant-saison sur vos stations balnéaires, la presse connaît des temps compliqués. Le coût du papier grimpe et les Français se lassent de lire les colonnes dans leur intégralité quand les médias se font racheter ou sont fusionnés. Bientôt, la ministre de la Culture, Rachida Dati rembobinera le temps jusqu'à l'ORTF et Vincent Bolloré ne pourra plus compter sur ses doigts le nombre de médias qui lui appartient.

Si vous êtes 54% en France à penser qu'il faut se méfier de ce que disent les médias, notre rôle et nos responsabilités sont d'autant plus fortes. L'ère des réseaux sociaux, du développement de l'Intelligence artificielle, des fake news

et de la concentration des médias par une poignée d'actionnaires n'aident pas, on s'entend.

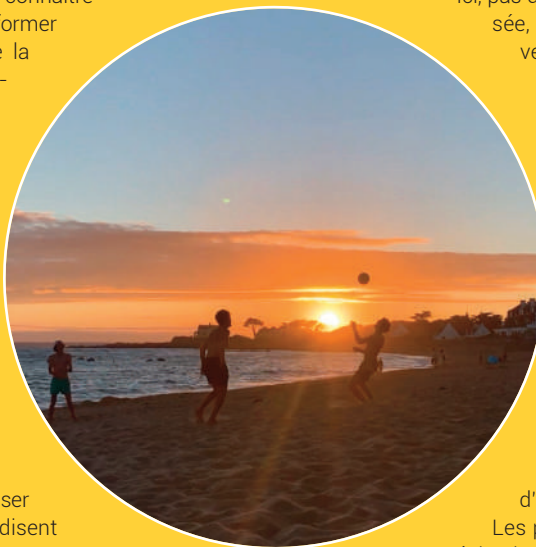
Mais, rassurez-vous, les plumes de Label Côte sont jeunes, neuves, affûtées et surtout, sensibles à ces problèmes d'importance. Une rédaction prête à faire bouger les lignes comme Laëtitia English l'a fait pour la Maison des Jeunes et de la Culture de La Baule.

Ici, pas de ligne éditoriale politisée, pas d'articles connivents, pas de chichis. Plutôt des niches.

Notre magazine pense indépendance, pluralisme et liberté. L'actualité locale que nous défendons c'est savoir donner la parole tant à nos ministres de l'Économie et de l'Industrie qu'au couple croisicais Pédron, cueilleurs d'algues comestibles.

Les pages qui suivent sont éclectiques et remplies d'histoires qui touchent la presqu'île guérandaise.

Les pages qui suivent sont le fruit d'un travail passionné et raisonné. Faites-nous confiance. ●



FESTIVAL DU FILM

Franck Dubosc Président !

Le comédien, réalisateur et humoriste Franck Dubosc sera à la Baule du 26 au 30 juin prochain. Cette année, celui qui incarne dans Camping le personnage de Patrick Chirac a été choisi pour présider la 10^e édition du Festival de cinéma et musique de film de La Baule. Le jury a été dévoilé, lundi 27 mai, par les organisateurs de l'événement à la Cité des Congrès Atlantia.



SAINT-TROPEZ OU LA BAULE ?

La 4^e édition internationale des Vintages Yachtings Games s'est achevée le 2 juin. La ville de La Baule a accueilli sur une semaine pas moins d'une centaine de bateaux et environ 200 à 300 participants lors des régates. Cet événement a également réuni bon nombre de classes de voiliers. Un rendez-vous gage de transmission !

PORNICHET : REINE DE LA LUTTE CONTRE LE CANCER

Le nouveau président de la ligue contre le cancer est Pornichétin. Le 23 mai dernier, le docteur Philippe Bergerot, oncologue radiothérapeute à Saint-Nazaire, est nommé Président national de la Ligue contre le cancer. Le Maire de Pornichet, Jean-Claude Pelletier a montré sa fierté de « l'engagement sans faille » de ce dernier.

CONSTRUIRE MALGRÉ L'ÉROSION DU TRAIT DE CÔTE ?

Les agents de la chambre régionale des comptes (CRC) des Pays de la Loire ont découvert, ces derniers mois, des structures neuves bâties face à la mer, le long de la côte d'Amour, à Piriac et au Pouliguen. Une poignée d'experts, chargés



d'étudier les stratégies mises en œuvre par les collectivités pour faire face à l'érosion du trait de côte, alerte sur le danger de ces constructions et demande une prise en compte du risque sans précédent.

LE WEEKEND DU 15 ET 16 JUIN, LA COMMUNE DU CROISIC ET LES RESTAURATEURS DE L'ASSOCIATION DES PROFESSIONNELS DE LA RESTAURATION CROISICAISE (A.P.R.C), PARMIS LESQUELS LES RESTAURANTS LE TY MAD, O JARDIN SECRET, L'ESTACADE ET LE BISTROT DE L'Océan, ONT INVITÉ TOUS LES AMATEURS DE LANGOUSTINES À VENIR EN PROFITER AUTOUR D'UNE ASSIETTE GOURMANDE AVEC APÉRITIF OFFERT.

LES ASSOCIATIONS SPORTIVES FONT BRILLER GUÉRENDE !

La saison 2023/2024 a dû en faire rougir plus d'un. Le club Saint-Aubin Guérande a franchi les six premiers tours de la Coupe de France cette saison. De même pour le Guérande basket, dont les U20 ont été sacrés champion de Régionale 2. Pour le club de boxe thaïlandaise Kraps Fight, le passage en championnat de France a pu en réjouir certains, notamment avec les titres de champion et vice-champion de France dans différentes catégories.

AERONAUTICA MILITAIRE : LA CLASSE ITALIENNE À LA BAULOISE

Le 2 mai dernier, la nouvelle collection de

la marque Aeronautica Militare a été dévoilée lors d'un défilé au Palais des Congrès à La Baule, organisé par la boutique locale Blue Sky. Les mannequins choisis étaient des amis de Mireille, la gérante de la boutique. Cette année, la collection s'inspire des exploits du 51^e Escadron de l'Armée de l'Air italienne, une unité renommée pour son expertise en combat aérien. L'objectif est de capturer l'atmosphère et les valeurs de cette unité, en fusionnant style et tradition militaire.

SAINT-NAZAIRE ACCROCHÉE À L'HISTOIRE

Le Maillé Brézé a largué les amarres ! Navire-musée incontournable de Nantes et monument historique depuis 1991, « L'escorteur d'Escadre » est actuellement en rénovation à Saint-Nazaire. Un événement qui n'était pas arrivé depuis quatorze ans. La cité navale pourra profiter de sa présence pendant plusieurs semaines avant de le laisser repartir. ●





PALMARÈS

La journée de vendredi du Jumping international de La Baule était consacrée à la **Coupe des nations Barrière**, avec la victoire de l'Allemagne devant la France, qui a pu compter sur Olivier Robert et Iglesias D.V, auteurs d'un double sans-faute.

Concernant le **Grand Prix international CSIO5* - CSI1*** du samedi, Roger-Yves Bost et Ever de Turan (2e) comme François-Xavier Boudant (qui montait Egoki), 4e, se sont particulièrement illustrés, mais ont dû s'incliner devant la Britannique Lily Attwood et Karibou Horta.

Le Rolex Grand Prix de la Ville de la Baule a sacré les Américains Kent Farrington (Greya) et Karl Cook (Caracole de la Roque), avec les quatre premiers du classement réalisant un sans-faute !

Quant à l'épreuve du **Derby des Pays de la Loire**, l'Irlandais Shane Sweetnam et Irlandole du Flot ont avalé les 1050 mètres et 21 obstacles en un temps record, engrangeant un troisième succès consécutif pour l'Irlande.

JUMPING DE LA BAULE

Les cavaliers se sont pris aux Jeux

A l'occasion de la 63^{ème} édition du Jumping de la Baule, début juin, au stade François André, Pierre De Brissac, président du concours international de sauts d'obstacles depuis 2020 s'est réjoui du succès de l'événement.

mant sa place parmi les événements équestres les plus prestigieux à l'international. Mais l'important est ailleurs. Sur le pré, où les chevaux de classe mondiale avalent les obstacles du parcours exigeant et impeccable.

Trente nations, de l'équipe américaine à celle d'Égypte, ont rassemblé les 100 meilleurs cavaliers mondiaux lors du prestigieux Jumping de La Baule, promettant un spectacle équestre captivant pour les spectateurs du monde entier. Cette année revêtait une importance particulière, car l'événement baulois a récemment intégré les prestigieuses « Rolex Series » depuis le 23 mai dernier, une vraie reconnaissance, selon Pierre De Bressac, qui s'est investi pour mériter cette distinction.

UN ÉVÉNEMENT QUI FAIT DÉSORMAIS PARTIE DES « ROLEX SERIES »

Parmi les cavaliers référence figuraient des noms emblématiques tels que Steve Guerdat, Martin Fuchs et Kevin Staut, qui laissaient présager un spectacle de haute volée, d'autant plus avec les Jeux Olympiques en perspective et une vraie répétition générale, même si certains se sont finalement désistés pour prévenir tout risque de blessure et préserver leurs montures avant Paris. « Malgré les défis, notre objectif demeure d'offrir un spectacle de qualité, saisissant et accessible à tous, grâce au soutien de la Région des Pays de la Loire et de la Mairie de La Baule », insiste De Bressac, soulignant l'importance du partenariat local pour la réussite et la pérennité de l'événement. Pari réussi ! ●

MAXIME COSMAI

DES RETOMBÉES ÉCONOMIQUES COMPARABLES À CELLES DU 15 AOÛT À LA BAULE



LA MODE S'INVITE AU JUMPING

Un casque, des bottes en cuir, un legging... Le Jumping, c'est aussi un style. Les accessoires du cavalier sont un véritable marché. Les plus grandes marques du monde équestre redoublent d'efforts pour animer la vie du Village du Jumping.

Au-delà des visages émerveillés et des sauts qui s'élancent. Le village des exposants et partenaires du jumping international de la Baule, accueillait cavalières et cavaliers de tout horizon. Pour la 63^e édition, le président de l'événement Pierre de Brissac avait dédié 1 000 m² pour les cabines de plage à rayures beiges et blanches.

« C'est l'événement de l'année », s'enthousiasme Aurélie Papin, gérante de la boutique Harcour de La Baule. Depuis plusieurs années, la marque partenaire de l'équipe de France compte parmi les 64 exposants. « Notre présence nous fait gagner en visibilité. » Ce rendez-vous immanquable permet aux férus de sport équestre de bénéficier d'une large gamme de produits. Si cette discipline est réputée pour être coûteuse, les marques profitent de l'événement pour proposer des offres exclusives. « On retrouve toute la collection de la boutique et des cadeaux sont offerts aux clients », détaille la gérante du magasin. Une démarche qui a su séduire les visiteurs avec une affluence ascendante au fil de ces quatre jours équestres. « C'est dommage car on ne voit pas la piste du week-end par manque de temps », avoue la responsable d'Harcour. ●

LAURE BRIZARD ET AMBRE GUITTON

Soleil, performances, vedettes, plateau international à quelques semaines des Jeux Olympiques... les ingrédients du succès de la 63^e édition du Jumping de la Baule, pour l'Officiel de France, étaient réunis du 6 au 9 juin, pendant quatre jours qui feront date pour le monde équestre.

À la tête de cette organisation, Pierre De Brissac, président du concours depuis 2020, soutenu par trois salariés dévoués et essentiels : Fleur Leroyer, directrice des opérations, Quentin Dabir, chargé de gestion du site, et Célia Lenglet, chargée de gestion des exposants. Cette édition a encore attiré plus de 50.000 spectateurs et génère des retombées économiques comparables à celles du 15 août à La Baule. « L'organisation commence à partir du 15 septembre », explique Pierre De Brissac. C'est à ce moment-là que les contacts avec les partenaires du Jumping sont (re)pris, que les nouveaux contrats sont signés, et que de nouveaux partenaires intéressés par l'événement sont intégrés. « Le Jumping de La Baule réunit plus de 80 partenaires internationaux, nationaux et locaux », précise Pierre De Brissac. L'objectif ? « Faire profiter au maximum de l'image du Jumping et l'associer à des personnes passionnées. » En intégrant des partenaires variés, le Jumping de La Baule continue d'évoluer, affir-

EN ROUTE POUR LES JO

La Baule tout feu, tout flamme...

Ville étape, La Baule a été la dernière ville de Loire Atlantique à voir la flamme olympique défilé dans ses rues, le 5 juin. Un vrai succès populaire.

Un programme intense et dense a animé la journée idyllique, dans lequel les porteurs ont fait briller les sports cotés de la station balnéaire au rythme d'un parcours bien pensé et sous le soleil et une grosse affluence ! « Le passage de la flamme a eu lieu la veille du Jumping, avec la présence de l'équipe de France d'équitation pour s'entraîner avant les Jeux. Il y a une cohérence entre les événements réguliers de la ville et le passage de la flamme olympique », s'est enthousiasmé le maire Franck Louvrier.

**PLACE DES PALMIERS,
PLAGE BENOÎT, PLACE DE LA VICTOIRE
ET PLACE DES SALINES...**

Le parcours a permis à toute ville, et bien au-delà, de partager cette parenthèse enchantée, du club de tennis Le Sporting avec Jo-Wilfried Tsonga puis la Place des Palmiers, la plage Benoît, la Promenade de mer, la Baie jusqu'au Parvis de l'Hôtel de Ville, la Place Leclerc, la Place de la Victoire et enfin Place des Salines où a été allumé le chaudron olympique

Ces rendez-vous ne manquent pas d'encourager l'attractivité de la ville à la veille de l'ouverture de la saison estivale et ont fait rayonner l'ADN de La Baule : « L'Olympisme, c'est à la fois mondial, c'est un rayonnement international mais c'est aussi toutes les valeurs que l'on défend, de convivialité, de solidarité, d'inclusion », défend Franck Louvrier. ●

ELSA DIZIER



“ELLE ARRIIIIVE !”

Mercredi 5 juin dernier, les habitants de La Baule ont pu assister, comme plus de 60 villes en France, au passage de la Flamme olympique. L'équipe de la rédaction de Label Côte était de la partie, pour suivre l'événement.

17h. Après plusieurs dizaines de minutes à tourner en rond dans les seules rues accessibles de La Baule, une place se libère enfin, Avenue Pavie. Aux environs, les rues sont désertes et les commerces sont vides.

17h16. Après quelques minutes de marche, l'arrivée à la Place de la Victoire nous montre l'ampleur de l'événement. La fête bat son plein et toutes les générations confondues sont rassemblées pour célébrer la venue de la flamme.

18h18. La flamme est enfin visible. Le tennisman français, Jo-Wilfried Tsonga, en est le premier relayeur, aux portes du Tennis Club le Sporting. Les enfants, sur

les épaules de leurs parents, annoncent son arrivée : « Elle arriiiiiive ! »

18h30. La flamme olympique arrive sur le remblai. Après le célèbre tennisman, c'est au tour de Claudine Contoz, championne de la même discipline et âgée de 81 ans, de prendre le relais. Plusieurs personnalités se relaient, du boulevard de l'Océan jusqu'au boulevard Hennecart.

18h45. Après avoir été dans les mains de Christian Karembeu, champion du monde 1998, et de sa fille Inès, la flamme traverse l'Avenue du Général-de-Gaulle.

19h18. C'est la dernière étape avant l'arrivée. Un relais collectif, cette fois-ci, sur la Place de la Victoire. Les derniers coureurs sont côte-à-côte et traversent le Boulevard Maurice-Chevreil.

19h30. Place des Salines, dernière étape du parcours de la flamme à La Baule. Tout ce beau monde se rassemble pour suivre en direct son arrivée et se regroupe autour du chaudron olympique, allumé par le cavalier Roger-Yves Bost. ●

ALEXIS ANDOUARD

Découvrir et cuisiner les algues avec des cueilleurs professionnels

Vente directe sous
les halles du marché
du Croisic



Avenue de Saint-Goustan, LE CROISIC

@jardinsdelamer

09.75.75.84.07

AVANT - SAISON

Les coulisses d'une préparation spéciale

A l'approche de l'été, campings, hôtels et bars se préparent à accueillir les vacanciers. Malgré une météo capricieuse, les établissements tentent de sortir de l'ambiance glaciale de l'hiver pour laisser place au trio gagnant : soleil, cocktail et bronzette. Que la saison 2024 commence !

Enlevez les gros pulls et laissez place aux bikinis. Alain Bruere, directeur du camping les Ajoncs d'Or (La Baule), en poste depuis plus d'un an et demi, explique que les préparations de la saison commencent au lendemain de l'été, dès septembre. L'anticipation de l'avant-saison est primordiale : « Le travail fait en amont nous permet d'être plus performants durant la saison ».

« ON CASSE TOUT ET ON RECOMMENCE »

Depuis février, tractopelles, peintures et revêtements de façade remplacent les vacanciers le temps d'une mise en beauté. « Les travaux ont débuté par le remplacement du revêtement de la piscine et par la restauration de 60 % de nos routes, par la suite. On met hors gel l'ensemble du site. Cela consiste à enlever toute l'eau qui est dans les tuyaux des deux-cent-six mobil-homes et, en fonc-

SANS PROPOSITION DE LOGEMENT, CERTAINES ENTREPRISES SE BRÛLENT LES AILES ET RISQUENT LEUR SAISON.



tion de la météo, on les remet en eau début février », explique-t-il. Pour assurer un bon déroulement des opérations, le camping dispose d'une maintenance à l'année.

De l'autre côté de la route, les paludiers, s'activent aussi. Pour eux, la récolte se

fait en fonction de la météo. Plus le soleil est coopérant, plus le ramassage de sel se fait tôt.

Cela nécessite une bonne préparation des marais en amont. « On casse tout et on recommence », rigole Solenn Perocheu, 24 ans, saisonnière. Elle explique : « Tout l'hiver, après l'été, les salines sont noyées. Vers janvier-février, on fait baisser les niveaux d'eau, et on s'occupe de refaire tous les bassins. Il faut remettre tout ça au propre pour qu'ils soient prêts pour la saison qui arrive ».

“ ÊTRE SAISONNIER, CE N'EST PAS FORCÉMENT ÊTRE BIEN PAYÉ ”

Ce mécanisme se répète tous les ans afin de les préserver. Chaque acteur a son rythme pour préparer l'été à venir. Les clubs de plages sont eux aussi sur les chapeaux de roue : « Tous les ans, on démonte notre club et on le réinstalle. Cette année, on a mis plus d'un mois à le mettre en place », explique Romain Leray coach sportif à Rendez-vous sur la plage, avant de poursuivre : « Il y a une grue qui vient pour installer les conteneurs, ensuite, on installe les terrasses ». Une avant-saison réussie ne rime pas qu'avec chantier. Pour faire marcher ces entreprises, des milliers de petites mains sont





nécessaires au bon déroulement de l'été. On les reconnaît souvent à leur jeunesse et à leur sourire : les saisonniers. Chapeau, crème solaire et trois litres d'eau, voici l'équipement type d'un saisonnier paludier en plein mois d'août. Solenn prépare sa huitième saison sur la presqu'île guérandaïse. Depuis ses 16 ans, la jeune femme fait ses saisons au bord des marais salants avec un objectif en tête : passer l'été au soleil tout en gagnant de l'argent. Loin d'être une simple saisonnière, la jeune femme a une double casquette. Ébéniste aux Mains Salées, chaque été, elle jongle avec le ramassage de sel. « *Maintenant, être saisonnier, ce n'est pas forcément être bien payé, ce ne sont pas des jobs faciles à faire, généralement, c'est physique* », raconte-t-elle. Comme elle, ils étaient une dizaine de saisonniers, presque tous étudiants, à arpenter les œillets d'une même exploitation. Mais, ces renforts semblent de plus en plus difficiles à dénicher. ●

LOU-ANN LE ROLLAND

LOGER LES SAISONNIERS : SOLUTION DE RECRUTEMENT ?

Trouver des saisonniers devient de plus en plus compliqué, Alain Bruere, directeur de camping, le sait : « *Il vaut mieux s'y prendre en avance. On commence le recrutement dès janvier pour ne pas être pris au dépourvu* ». Barman, maître-nageur, animateur ou encore agent de propreté : le camping des Ajoncs d'or recrute dans tous les secteurs, représentant une vingtaine de saisonniers lors de la pleine saison. Le recrutement est plus ou moins méticuleux selon le secteur : « *Si on prend le mini club, on demande le BAFA, si on prend la piscine, il faut minimum le BNSSA, à la réception on essaye de favoriser les personnes ayant un BTS et le reste peut s'apprendre sur le tas. On prend des étudiants qui sont là pour deux mois minimum* », explique-t-il. Mais, en-

« LA PLUPART DES SAISONNIERS HABITENT LÀ À L'ANNÉE, ONT UNE MAISON DE VACANCES OU DE LA FAMILLE DANS LE COIN. »

core faut-il les loger. Alain témoigne : « *Nous ici, on a la chance de pouvoir loger, mais pour mes collègues voisins qui n'ont pas suffisamment de logements, c'est vraiment la problématique.* » Flavien Clouet, 23 ans, saisonnier batzien, confirme cette théorie : « *La plupart des saisonniers habitent là à l'année, ont une maison de vacances ou de la famille dans le coin. Il y a très rarement des propositions d'hébergement. En revanche, à la SNSM, dont je fais partie, ceux qui sont affectés sur les plages Valentin ou la Govelleville, ont un logement pris en compte dans leur contrat* », affirme-t-il. Sans proposition de logement, certaines entreprises se brûlent les ailes et risquent leur saison. ●

LOU-ANN LE ROLLAND

LA MÉTÉO INQUIÈTE

« *Notre travail dépend de la météo, cette année, on se demande si on ne va pas faire une culture de riz avec l'eau douce qui s'accumule dans nos marais* », déplore Solenn, paludière. « *Il y a deux ans, on commençait le 15 mai, on était déjà en short et t-shirt à cueillir le sel et arrivés mi-juillet, les quotas de fleurs étaient déjà remplis. C'est la catastrophe* », ajoute-t-elle. Longeurs, campeurs et restaurateurs craignent aussi le mauvais temps. Derrière ces visages se cache la peur de revivre la saison dernière. En 2023, les températures étaient fraîches avec un temps nuageux. Pour l'été 2024, ça démarre mal ; averses, brume et vent planent sur la presqu'île guérandaïse. Malgré ces débuts difficiles, les professionnels restent optimistes et s'adaptent. Alain conclut : « *Nous avons fait face à des saisons difficiles auparavant, et nous savons que le soleil finira par revenir. Notre objectif est de garantir à nos vacanciers une expérience agréable, peu importe la météo.* » ●

LOU-ANN LE ROLLAND





ALLO, LA POLICE ?
Cet été,
La Baule muscle
ses Jeux

Dépourvu de ses renforts habituels en raison des Jeux olympiques, la ville de la Baule a tranché, l'été dernier, pour l'équipement du port d'armes de certains de ses agents municipaux.

Baule, Pornichet et Le Pouliguen devront faire sans pour cette année. Un élément important qui va impacter l'entièreté de l'organisation sécuritaire de cet été. Pour combler ce manque, le maire a proposé au Conseil municipal son nouveau plan établi pour l'été. « La Police municipale renforce ses effectifs pour continuer d'assurer également ses missions de proximité, de surveillance et de rassurance sur l'ensemble de la ville. Pour la période estivale, ce seront ainsi 36 personnes qui seront sous l'autorité de son directeur Franck Tonnelier, dont une partie de l'effectif sera nouvellement habilitée à faire usage de l'armement légal ». Des mesures de renforcement, qui assureront la protection des locaux et des visiteurs sur le territoire durant plusieurs

mois. En plus de cela, la présence des forces de l'ordre sera multipliée dans des lieux hautement fréquentés, comme la gare, le marché et les zones commerciales.

150.000 EUROS

« Autre nouvelle mission de la police municipale, la prise en charge de la surveillance générale de la plage pour compenser l'absence des CRS », ajoute Franck Louvrier. Un rôle qui, en temps normal, est assuré par les CRS-MNS. « Pour pallier l'absence des CRS-MNS, nous avons aussi recruté 36 maîtres-nageurs civils, placés sous l'autorité d'un ancien CRS-MNS. Les six postes de secours habituels seront bien ouverts sur une amplitude horaire 12h30/19h, et nous avons loué cette année cinq bateaux (semi-rigides) pour la sécurité du plan d'eau ». Au total, la note de tous ces changements s'élève à hauteur de 150.000 euros. « J'estime que la sécurité des biens et des personnes n'a pas de prix, surtout cet été » : Franck Louvrier a aussi évoqué l'hypothèse dont le ministre de l'Intérieur a fait part, à savoir « la possibilité d'une compagnie de CRS présente à l'échelle du département, qui interviendrait en fonction des nécessités ». Face à cette absence de renfort, le maire de La Baule se dit tout de même préoccupé par le bon déroulement de cette période estivale. « Nous nous sommes donné les moyens pour agir efficacement, avec une vigilance, bien évidemment, accrue ». ●

ALEXIS ANDOUARD

Cela fait un an que le Conseil municipal de La Baule a voté en faveur d'un armement des forces de l'ordre sur son territoire. Une décision, assujettie à un vote, qui faisait suite à la demande des agents de sécurité eux-mêmes. Près d'un an plus tard, le sujet est encore d'actualité, tandis que les armes ne sont toujours pas visibles sur les ceintures des policiers. Avec une multiplication par dix du taux de fréquentation du territoire en été, de nouvelles mesures ont été abordées lors du Conseil municipal du 19 avril dernier. Cependant, un autre facteur important est rentré dans l'équation : la réception des Jeux olympiques. Cette dernière va avoir un impact sur la présence des forces de l'ordre sur tout le territoire : « Nous pouvons dire avec quasi-certitude qu'avant la fin des JO, nous ne bénéficierons pas cet été du renfort d'une compagnie de force mobile à poste qui nous est pourtant bien utile », indique Franck Louvrier, maire de la Baule, lors du Conseil municipal. Habituellement aidées par la présence d'une CRS lors de la période estivale, La

"J'ESTIME QUE LA SÉCURITÉ DES BIENS ET DES PERSONNES N'A PAS DE PRIX, SURTOUT CET ÉTÉ."



LA MJC EN DÉFICIT

La mise en garde de Laëtitia English

Lors du dernier Conseil municipal de La Baule, l'élue Laëtitia English (Horizons) a alerté sur la mise en péril de la Maison des Jeunes et de la Culture (MJC) de la ville. En déficit de près de 100 000 euros, l'établissement a besoin d'un renouvellement de subventions pour ne pas mettre la clé sous la porte.

En tant qu'élue, quel lien entretenez-vous avec la MJC ? Pourquoi son bon fonctionnement vous tient-il à cœur ?

J'ai deux casquettes sur le sujet. D'une part celle d'élue, qui s'intéresse au fonctionnement de cette association d'importance. Et deuxièmement, en tant que maman parce que j'ai deux enfants de 7 et 10 ans qui profitent du périscolaire et du centre de loisirs. C'est avec effroi que j'ai lu la newsletter du mois d'avril qui annonçait la possible fermeture, en juin, de la MJC, à défaut d'un soutien financier urgent de la part de la collectivité. On est à La Baule, si on veut attirer des jeunes actifs il faut leur assurer des solutions de garde le mercredi, pendant les vacances, etc. En plus, je trouve que cette MJC fonctionne très bien ; ils sont 13 animateurs et 8 professeurs et comptent 1400 adhérents sur la ville, dont 550 participants aux ateliers. C'est quand même une institution d'importance au sein de la collectivité.

Lors du dernier Conseil municipal, vous vous êtes longuement exprimé sur les nécessités de subventions en faveur de la MJC. Pouvez-vous en dire plus ?

Ce qui m'a alertée c'est la situation financière et la possible fermeture en juin. J'ai cherché à comprendre l'origine du problème en regardant les derniers chiffres et j'ai constaté que la MJC, en 2020, sous l'ancienne mandature, percevait 265 000 euros de subventions, alors qu'en 2021 elle recevait seulement 160 000 euros. On a perdu plus de 100 000 euros de subventions. L'explication ? La MJC avait des réserves de trésorerie donc la collectivité leur a demandé de puiser dedans. Le souci, c'est qu'aujourd'hui, on arrive au bout du montage. J'ai questionné la mairie sur cet arrêt d'aides, qu'elle a expliqué par plusieurs facteurs ; les frais de la fusion entre la MJC et le périscolaire représentent près de 30 000 euros, la gestion de l'inflation, notamment sur le prix de l'énergie et du gaz, grimpe pratiquement à 15 000 euros d'augmentation et, bien

« SI ON NE DONNE PAS DE MOYENS DE GARDE, ÇA VA FAIRE FUIR LES JEUNES ACTIFS »

évidemment, l'augmentation des salaires, imposée par l'État. Tout cela représente une enveloppe globale de 50 000 euros. Le trou de trésorerie de la MJC est difficile à comprendre, puisqu'il n'y a pas eu de dépense extraordinaire. Il n'y a eu que deux événements exceptionnels ; la fête de la science et le festival de théâtre. La MJC avait demandé à bénéficier d'une aide financière pour pouvoir mettre en place le festival de théâtre amateur. Ici, on interprète différemment la situation avec la majorité. Delphine Filloux, adjointe à la Culture, dit que "la MJC est sursubventionnée" et qu'il n'y aura pas d'aide financière pour la mise en place de ce festival. Mais, après le Conseil municipal, d'autres adjoints sont venus m'expliquer que Mme Filloux s'était un peu emballée et que cette aide n'est pas prohibée.

Quel est le danger pour la MJC dans cette situation ? Et pour la ville ?

On veut attirer les jeunes actifs sur la presqu'île mais si on ne leur donne pas les moyens de faire garder leurs enfants, ça va surtout leur faire fuir. À titre personnel et d'exemple, mes enfants de 7 et 10 ans vont au périscolaire tous les jours où il y a école. Je ne peux pas les récupérer avant 19h donc je n'ai pas le choix. Le mercredi, je n'ai pas de famille ici, donc ils vont au centre de loisirs. Je ne peux pas prendre toutes les vacances scolaires et toutes les grandes vacances non plus. Donc, si la MJC s'arrête et si on ne propose pas ces moyens de garde, les gens feront comment ? C'est un vrai souci. Certains parents ont des enfants dans une tranche d'âge intermédiaire où on n'appelle plus une assistance maternelle mais ils ne sont pas assez autonomes pour pouvoir rester seuls. Pour moi,

comme pour beaucoup de parents sur La Baule, la MJC c'est la solution idéale.

Quel est l'avenir de la MJC ? Votre action lors du dernier Conseil municipal va faire bouger les choses, selon vous ?

Je pense que la Mairie est parfaitement consciente des enjeux. On ne peut évidemment pas fonctionner sans MJC, ce n'est pas possible. Il y a eu des échanges, lors de son assemblée générale, très courtois mais partagés de part et d'autre. Il a été décidé de débloquer une aide financière. On ne l'a pas encore votée mais c'est le principe-même d'une subvention.

De manière générale, pensez-vous que la mairie de la Baule accorde suffisamment de temps et d'argent à la culture et l'enfance ?

Sur l'enfance, il y a quand même des choses importantes qui ont été mises en place. Je n'aurais pas nécessairement fait tous les choix qui ont été décidés par la majorité. Par exemple, les Pléiades, ont fait couler beaucoup d'encre. J'ai trouvé le projet bien, on l'avait soutenu d'ailleurs. L'idée, c'était vraiment de faire un pôle enfance mais je trouve que ce regroupement n'a pas de sens, tout simplement. On nous parle d'un hébergement temporaire pour accueillir dans de bonnes conditions les bridgeurs mais il y a un tas de contraintes logistiques. Je suis assez sceptique, ce n'est pas un choix que moi, personnellement, j'aurais fait. Et plus généralement pour la culture, on reconduit ce qui fonctionne, mais ce serait bien de proposer des nouveautés. ●

PROPOS RECUEILLIS
PAR ELSA DIZIER



EXTENSION DU PARC DE ST-NAZAIRE

Encore plus d'éoliennes : oui mais...

Le 2 mai, Saint-Nazaire célébrait le départ de la sous-station électrique vers le parc éolien en mer Yeux-Noirmoutier (Vendée). Le ministre de l'Économie, Bruno Le Maire et de l'Industrie, Roland Lescure étaient présents, l'occasion de remettre sur table les conséquences de l'installation du parc éolien à Saint-Nazaire et ses horizons. Les législatives consécutives à la dissolution rebattraient-elles les cartes, selon les nouvelles forces en présence et leur position sur l'énergie ?

Dans le labyrinthe des Chantiers de l'Atlantique, ouvriers en bleu de travail et hommes en costume fourmillent, porte 17. C'est dans ce recoin que la cérémonie de départ de la sous-station électrique du parc éolien de Yeux-Noirmoutier prend vie. Casques de chantier jaune vissés sur la tête, l'heure est à la visite. Quatre étages, 63 mètres de haut pour un poids total de 1 630 tonnes, avec une partie supérieure qui mesure, elle, 55 mètres de long, 31 mètres de large et 23 mètres de haut, pour un poids total d'environ 3 400 tonnes ; des mois de chantiers se sont écoulés. « C'est un pari réussi, pour les villes de Nantes, Saint-Nazaire et pour la région », se félicite Frédéric Grizaud, directeur des énergies marines renouvelables des Chantiers de l'Atlantique. Le rôle de cette sous-station ? Récupérer le courant produit par les éoliennes du parc pour qu'il soit prêt à assumer une part de la consommation des habitants des communes côtières. Si Saint-Nazaire construit pour les autres, elle possède également le premier parc éolien français.



« TOUT RESPIRE LE SAVOIR-FAIRE, L'EXCELLENCE INDUSTRIELLE FRANÇAISE. JE VOIS LA PASSION DANS LES YEUX DES OUVRIERS ICI À ST-NAZAIRE »

180 mètres de haut et 75 mètres de largeur : les 80 éoliennes offshore de Saint-Nazaire sont installées de 12km (Le Croisic) à 20km (Saint-Nazaire) des côtes depuis septembre 2022. Depuis, la plupart des habitants des villes côtières contestent leur présence : « Ça vous saute à la figure, c'est beaucoup plus grand qu'on ne l'imaginait », raconte Alain Doré, ingénieur en optique et co-président de l'association Prosimar qui lutte pour la protection de l'environnement et du site.

« LA MER EN DÉBAT » : NOUVEAU MOYEN DE CONCERTATION

En 2024, la concertation entre locaux, industriels et politiques a pris une autre dimension : 300 événements, 200 000 consultations en ligne et 20 000 participants aux réunions « La mer en débat ». Ces dernières portaient majoritairement sur la cartographie des zones des futurs projets éoliens en mer sur les quatre façades maritimes françaises et ont abouti à une prise de conscience des pouvoirs publics. « Il y a des inquiétudes parfaitement légitimes sur la biodiversité, sur la pêche, sur le tourisme, sur le paysage. Tous sont des patrimoines clés, culturels et historiques français. Aujourd'hui, les éoliennes seront à minimum 60 kilomètres des côtes », explique Bruno Le Maire, ministre de l'Économie.

Le politique annonçait lors de l'événement la publication, en septembre prochain, d'une nouvelle carte des zones propices à l'éolien en mer à horizon de dix ans et de 2050. « D'ici là, je souhaite que tous les préfets mènent des concertations avec les acteurs concernés. Ces

projets doivent susciter de l'ambition et non pas du rejet », affirme-t-il.

« C'est un peu le drame de la France, nous avons du mal à avancer. L'éolien en mer ne représente rien dans le mixe énergétique de notre pays aujourd'hui », selon Bruno Le Maire. Accélérer. Maître mot de la cérémonie de départ de la sous-station électrique, il donne les directives pour le futur de l'éolien en mer français : « Ici nous bâtissons l'éolien en mer de demain. Ici, nous allons réussir le pari de devenir la première économie décarbonée innovante à horizon 2040 », déclarait Bruno Le Maire.

Aujourd'hui, le pays compte six parcs éoliens offshore en Normandie, en Bretagne et en Loire Atlantique. Insuffisant pour le ministre de l'Économie : « Il n'y a quasiment aucune électricité décarbonée produite par l'offshore en mer en France aujourd'hui. Nous devons accélérer. Dès le mois de juin 2024, 1,5 gigawatt sera déployé, le double en 2025 : 3 gigawatts et six fois plus en 2035 : 18 gigawatts », affirme-t-il. Pour ce faire, la métropole a planifié l'arrivée de 700 éoliennes en plus d'ici 2035 : « En 2035, on produira par l'éolien en mer autant d'électricité que consomment aujourd'hui la Normandie, la Bretagne et les Pays de la Loire ensemble », s'engage le ministre de l'Industrie, Roland Lescure.

700 NOUVELLES ÉOLIENNES D'ICI 2035

Pour aboutir à de tels résultats, les ministres de l'Économie et de l'Industrie ont organisé un plan de bataille : il faut tout améliorer, jusqu'à la source. Cela entend diviser par deux la durée de création d'un parc éolien, passant de 12 à 6 ans.



Belge Elicio et l'Allemand BayWa r.e. Ce dernier sera également le premier à se voir attribuer un tarif d'achat. Dans le même sens, Bruno Le Maire lancera prochainement un projet de loi de simplification au Sénat : « Nous pourrions déroger aux règles de commandes publiques pour simplifier et accélérer la réalisation des ouvrages de raccordement de l'éolien en mer. Ce sera un gain de temps considérable », explique le ministre.

DIVISER PAR DEUX LA DURÉE DE CRÉATION D'UN PARC ÉOLIEN

La législation accouchera enfin d'un décret visant à réduire la durée de procédure d'appel d'offre en supprimant la phase de préqualification, notamment. Avant de quitter la capitale de l'éolien en mer, Bruno Le Maire a tenu à saluer les talents des chantiers de l'Atlantique :

Pour y parvenir, tous deux comptent sur des industriels et les appels d'offre qualitatifs : « Les enjeux industriels se chiffrent en dizaines de milliards d'euros. Pour que les industriels investissent, ils ont besoin d'avoir de la visibilité : un calendrier clair », détaille Bruno Le Maire.

Le 15 mai dernier, le lauréat de l'appel d'offre pour le premier parc éolien flottant commercial au monde était annoncé, il s'agit de la société Pennavel, créée par le

L'EFFET-RÉCIF, SOLUTION FACE AUX CONSÉQUENCES DU PARC ÉOLIEN ?

Les travaux des parcs éoliens ont inévitablement troublé la biodiversité marine et sous-marine. « Avant les travaux du parc éolien, les pêcheurs pouvaient ramener jusqu'à 100 homards d'une sortie. Aujourd'hui, c'est plutôt 40 homards », raconte Jean-Claude Ménard, Fondateur et Président de l'association Estuaires Loire Vilaine. Une perte de 60% qui s'explique aussi par l'éloignement des populations halieutiques vers les plages : « Les poulpes s'en allaient parce qu'ils ne pouvaient pas supporter les vibrations, les gros chocs qui venaient des travaux pour la construction du parc éolien. Il n'y a plus rien, plus de poissons sur la côte », poursuit J.-C.Ménard.

À ce sujet, pas vraiment de réponse concrète de la part des industriels, qui comptent sur les rouages naturels et cycliques de la faune marine : « Une fois les parcs construits, nous avons l'intention de compter sur le fameux « effet récif » qui devrait favoriser à nouveau les activités de pêche », illustre Catherine MacGregor, directrice générale Engie. Cela correspond à l'arrivée de nouvelles espèces autour de l'éolienne : moules, crabes, anémones et divers poissons, selon l'emplacement géographique. ●

« LES ENJEUX INDUSTRIELS SE CHIFFRENT EN DIZAINES DE MILLIARDS D'EUROS »

« Tout respire le savoir-faire, l'excellence industrielle française. Je vois la passion dans les yeux des ouvriers ici », s'extasie-t-il. Saint-Nazaire, capitale de l'éolien en mer, fierté de la nation. ●

ELSA DIZIER

Mojito bar

venez savourer des mojitos
les pieds dans le sable

ouvert tous les jours de 17h30 à 21h30 Plage de St-Goustan, Le Croisic 06 08 09 19 17



« Je n'étais pas attiré par les sports aquatiques, à la base, je suis professeur de fitness ». Destiné aux salles de sport, Romain Leray, 45 ans, se réoriente et découvre par hasard sa future vocation : le longe-côte. Un week-end entre amis peut changer une vie. « En 2011, je suis parti avec un ami à Saint-Malo, on avait entendu parler du longe-côte, une activité en cours de développement. On est donc allé se former et on a découvert une superbe activité », raconte-t-il avec gaieté.

UNE VIE À MILLE À L'HEURE DURANT L'ÉTÉ

Depuis, le coach sportif s'est pris de passion pour cette discipline peu connue : « On a ouvert Rendez-vous sur la plage en 2022, on entame notre troisième saison », poursuit-il. Mélange entre terre et mer, il y en a pour tous les goûts : cours de fitness, pilâtes ou de longe-côte, cela fait maintenant trois ans que Romain et son épouse Hélène ont créé leur club de sport multigénérationnel. « Le longe-côte est adapté à tout le monde, l'âge du public peut varier, des ados à des personnes

de plus de 80 ans », explique-t-il. Son sourire charmeur, son teint hâlé et son approche bienveillante séduit chaque année plus de 4000 personnes sur les 3000 séances en tout.

7 heures : le réveil sonne. Avec sa femme, direction le club, situé au bord de l'eau, sur la plage Benoît. 8 heures 30 : installations des cours de pilâtes, de renforcement musculaire, de yoga ou de longe-côte. Début d'après-midi, ils sont sur tous les fronts, entre inscription de nouveaux clients et poursuite des différents cours. Durant l'été les journées sont chargées et laissent peu de place au repos : « Après les deux mois d'été, on est des zombies, on ne nous reconnaît pas. On perd presque 6kg, c'est un rythme très lourd. Mais, le vrai plaisir se fait lorsque l'on retrouve les gens, lorsqu'on anime nos séances à nous », témoigne Romain.

« CE N'EST PAS UNE BALADE DE MÉMÉ »

Son club, Romain le décrit comme familial : « La chance qu'on a, c'est d'avoir un club enfants, notre petite de 3 ans est avec nous tout le temps, la plus grande vient avec ses copines et notre garçon de 15 ans a une planche ». Convivialité et hospitalité sont ses mots clés. Le sportif de 45 ans se souvient : « J'ai eu un truc incroyable, deux dames de 70 ans qui se

sont rendu compte qu'elles étaient au lycée ensemble, elles se sont retrouvées grâce à une séance de longe-côte. »

Ce type d'anecdotes, Romain en a en magasin. Outre le côté sportif, le longe-côte possède quelques surprises, c'est ce qui a plu à cet adepte de sport : « Ce que j'aime dans le longe-côte, c'est l'état d'esprit : il n'y a ni regard, ni performance, ni jugement », ajoute-t-il. Derrière son physique athlétique, Romain ne cesse de partager son enthousiasme et son expertise grâce à ses cours. Pour lui, « si la session est dédiée au sport bien-être, on va être beaucoup plus dans l'humain, dans l'écoute tout en restant à la recherche d'évolution physique ».

Selon le type de séance proposé, en loisir ou en compétition, le coach sportif varie les exercices : « Pour mes cours loisirs, je refuse d'utiliser des accessoires comme des ballons, ça ne m'intéresse pas et je trouve que ce n'est pas adapté à l'activité. En revanche, dès qu'on bascule sur la performance, on intègre des pagaies ». Passionné, le longeur souhaite ouvrir la discipline aux jeunes : « Il y a plein de lycées qui viennent tester le longe-côte et tous les élèves sont agréablement surpris. Cela commence à rentrer dans leur tête comme quelque chose de sportif et non pas une balade de mémé ». ●

LOU-ANN LE ROLLAND

« CE QUE J'AIME DANS LE LONGE-CÔTE, C'EST L'ÉTAT D'ESPRIT : IL N'Y A NI REGARD, NI PERFORMANCE, NI JUGEMENT »



CYCLISME

Baptiste
Veistroffer a
plus d'un tour
(de Bretagne)
dans son
sac

À l'arrivée de la Gacilly, le vainqueur de la 4e étape du Tour de Bretagne garde un souvenir salé de son passage à Guérande. Pour cause, des conditions météorologiques désagréables et un passage dans les marais qui ne protégeait pas les coureurs du vent durant la 3e étape. Mais tout cela n'a pas empêché le jeune professionnel de réaliser l'exploit le lendemain, au départ du Croisic. À 23 ans, le Fouesnantais a sûrement réalisé la plus belle réussite de sa jeune carrière.

D'ABORD LE TRIATHLON

Il commence ses études en faisant un bac STI2D à Quimper où il s'imagine d'abord gestionnaire énergétique ou chargé d'études en génie climatique. Mais, un autre parcours s'est offert au natif de Normandie. Lancé dans le cy-



« APRÈS LES
DEUX MOIS
D'ÉTÉ, ON EST
DES ZOMBIES.
ON PERD
PRESQUE
6 KG »

clisme sur route il y a seulement trois ans, c'est d'abord le triathlon qui l'attire. Ses études en alternance dans la maîtrise énergétique ont eu raison de son temps d'entraînement, ce qui l'a poussé à changer de sport et à s'orienter vers le cyclisme. Il court pour le VCP Loudéac pendant deux ans, avant de signer pour la première fois un contrat professionnel avec l'équipe Décathlon AG2R. Il est repéré pour son profil de baroudeur et ses qualités dans les échappés. Un statut professionnel qui lui permet de ne plus travailler et de se consacrer à temps plein à sa passion et de diminuer sa charge mentale.

Son nouveau départ dans le monde pro-

fessionnel lui permet aussi de mieux organiser ses journées. Il alterne entre séances de musculation, entraînement à vélo et, en fin de journée, vient le moment de profiter de ses amis ou sa copine. Une journée type qu'il doit tenir chaque jour de la semaine. Dans son palmarès, Baptiste retient sa victoire, avec la manière, au Tour de Bretagne. Ses victoires au Grand Prix de Lorient et à l'Essor Basque ont aussi forgé son caractère, sa façon d'aller au bout des choses. Avec un futur prometteur, Baptiste continue d'apprendre, désormais accompagné par des coureurs d'expérience dans son équipe. ●

ALEXIS ANDOUARD



LE PLUS BEAU VESTIGE DE LA GUERRE
RESTAURÉ IL Y A 30 ANS À BATZ

Musée du grand blockhaus : une sacrée Histoire

Fort d'un héritage historique important, la Presqu'île de Guérande héberge depuis bientôt 30 ans, un musée désormais très reconnu. Ludique et immersif, il fait dorénavant partie du patrimoine des Batziens.

Occupé par les soldats allemands, le Grand Blockhaus de Batz-sur-Mer est conçu pour renforcer la protection des ports maritimes français suite à l'opération Chariot, le 27 mars 1942. Les travaux durent cinq mois, d'octobre 1942 à février 1943. Durant la guerre, il est utilisé comme Poste de Direction de tirs de Batz-sur-Mer. Il sera totalement vidé et abandonné à la fin de la guerre.

Entre 1951 et 1953, il est occupé de nouveau par une famille de réfugiés de Saint-Nazaire, mais sera de nouveau laissé à l'abandon. Visible à des kilomètres au large, il est le lieu de visite idéal pour les touristes de la côte.

Fin des années 50, le bunker est mis en vente par le propriétaire du terrain. La Marine Nationale montre alors un intérêt, et use de son droit de préemption pour l'acheter en 1958. Il ne sera malheureusement ni occupé, ni restauré.

SEPTIÈME SITE LE PLUS VISITÉ DE LOIRE-ATLANTIQUE

Le Musée, ouvert en 1997 a accueilli plus de 850 000 visiteurs depuis son ouverture. Depuis son ouverture, après trois années de restauration, ce musée s'est imposé comme un lieu de mémoire incontournable, racontant une page charnière de l'histoire de la Presqu'île. Luc et Marc Braeuer, fondateurs du musée, sont à l'initiative des travaux entrepris il y a trente ans. Leur souhait : transformer un vestige de la Seconde Guerre mondiale en musée, tout en utilisant leur collection de matériel constituée depuis leur enfance. Une mise en valeur d'un patrimoine du siècle passé, qui n'a pas bénéficié de subventions.

Chaque année, quelque 40 000 visiteurs poussent les portes du bloc de béton, faisant de lui le septième site le plus visité de Loire Atlantique. Par la visite des collégiens et lycéens, il revêt aussi d'un vrai intérêt pédagogique.



**INFOS
PRATIQUES
TÉLÉPHONE :
02 40 23 88 29
HORAIRES :
OUVERT TOUS
LES JOURS DE
10H À 19H**

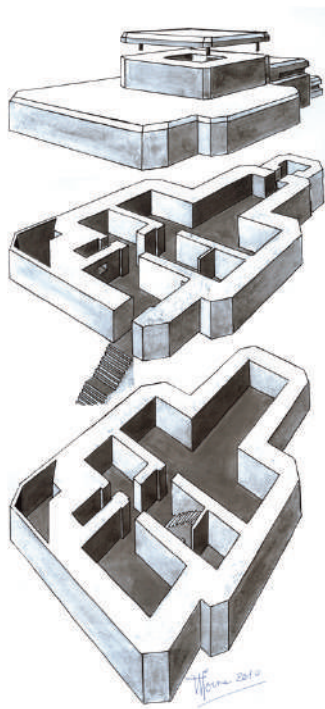
**TARIFS
ADULTES :
9,50 EUROS
TARIF RÉDUIT /
ENFANTS,
ANCIEN
COMBATTANT,
HANDICAPÉ :
7 EUROS**

Passionné par cet épisode marquant de l'histoire, c'est aussi au travers de nombreux ouvrages que les deux propriétaires du musée s'illustrent. Ajoutant chaque année de nouvelles pièces à leur collection, comme l'ajout d'un télémètre blindé de quatre mètres en mars 2023, les deux frères ne cessent de faire vivre le blockhaus et participent au devoir de

mémoire. Cette année marquera les 80 ans du débarquement de Normandie et les 30 ans du rachat du Grand Blockhaus de Batz-sur-mer. Un rendez-vous incontournable, au cœur de l'Histoire mondiale aux virages locaux. ●

ALEXIS ANDOUARD





Atlantique, en grande partie la région de Saint-Nazaire, devient rapidement une zone d'intérêt stratégique pour les forces allemandes.

La Presqu'île, avec ses nombreux villages, se retrouve sous le coup de l'occupation allemande. Les envahisseurs fortifient la région pour protéger leurs bases de sous-marins situées dans les ports de Saint-Nazaire et de Lorient. De nombreuses constructions de bunkers et de blockhaus transforment le paysage. La population locale subit de lourdes réquisitions.

« Après avoir libéré la Normandie, les Alliés ont foncé plein sud et sont allés libérer Rennes, le 4 août 1944. Une semaine plus tard, Nantes est aussi libéré de l'occupant », décrit Marc Braeuer, directeur du musée historique du grand blockhaus de Bats-sur-Mer. À ce moment précis, les habitants de la Presqu'île sont persuadés que leur libération ne tardera pas aussi. Seulement, 28 000 soldats allemands vont s'enfermer dans une zone allant de l'estuaire de la Vilaine jusqu'au Sud-Loire.

130 000 CIVILS PIÉGÉS

Ce sont 130 000 civils, surnommés les « empochés », qui se retrouvent pris au piège dans cette zone. Une situation particulièrement courante dans les régions côtières subissant une forte militarisation par les Allemands. Ces individus, pris au piège, ont donc été coupés du

reste de la France libérée.

Malgré les dangers, plusieurs d'entre eux créent un réseau de résistance. Ils collectent des informations sur les mouvements des troupes allemandes, aident à cacher des parachutistes alliés et sabotent les infrastructures utilisées par l'occupant. « Le chef départemental de la Résistance, Chombart de Lauwe, encourage les plus actifs à quitter la Poche pour s'engager dans les forces armées qui tiennent le front. » La vie quotidienne des empochés est donc marquée par la clandestinité.

À partir de 1943, les bombardements alliés sur les installations allemandes, dans la région de Saint-Nazaire, augmentent en intensité. Ces attaques, essentielles pour affaiblir les forces ennemies, ajoutent une nouvelle dimension à cette situation.

LE GRAND BLOCKHAUS DE BATZ-SUR-MER POUR LE DEVOIR DE MÉMOIRE

Revirement de situation avec le débarquement de Normandie. Il donne un nouveau souffle d'espoir aux empochés. Après 11 mois d'attente, le 11 mai 1945, les troupes américaines et françaises libèrent enfin la région, mettant fin à cinq années d'occupation et de lutte. Les empochés de la Presqu'île de Guérande incarnent le courage et la détermination durant la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui, leur mémoire est honorée et l'histoire de la Presqu'île est mise à l'honneur au Grand Blockhaus de Bats-sur-Mer. Ce musée est installé dans un des plus grands Blockhaus du Mur de l'Atlantique. À travers ses 300 m², il présente en son sein l'histoire de la région de 1939 à 1945. ●

ALEXIS ANDOUARD

80 ANS APRÈS LA LIBÉRATION

L'histoire des "empochés" de la presqu'île

Entre 1944 et 1945, ils étaient 130 000 civils à être piégés dans la poche de Saint-Nazaire, entourés par 28 000 soldats allemands. Une histoire contée par Marc Braeuer, directeur du grand blockhaus de Bats-sur-Mer.

Durant la Seconde Guerre mondiale, la Presqu'île de Guérande a été le théâtre d'un épisode important, mais pour autant méconnu du grand public. En juin 1940, la France tombe sous l'occupation allemande après une défaite éclair. La côte

DURANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE, LA VILLE DE ST-NAZAIRE A ÉTÉ RASÉ À 85%, SELON LE SITE INTERNET DE LA VILLE



LA FLEUR DE SEL, TRÉSOR VOLÉ DES SALINES

Elle brille au soleil tel un diamant, la fleur de sel est un bijou pour Ulrich Le Barbier, paludier indépendant. Des joyaux qui ne sont pas sans risques... « Notre cabane a été forcée par des gens à la recherche de la fleur de sel », témoigne-t-il. La raison de cette chasse à cet assaisonnement : son prix au kilogramme : « On peut aller jusqu'à 20 € au kg contrairement au gros sel qui avoisine l'euro », détaille le paludier. Situées en bord de route, les montagnes de cristaux ne passent pas inaperçu. Pour y remédier, le Guérandais reçoit « l'aide des voisins pour surveiller les salines et sinon il nous arrive de dormir sur place », précise-t-il.

GROS SEL OU FLEUR DE SEL ?

Sur le stand du paludier, deux rangées de sel se font face. L'une héberge la fleur de sel et la seconde le gros sel. En contraste avec la blancheur de l'assaisonnement, un, aux épices, se distingue. Les sortes d'assaisonnement n'en finissent pas, mais pour quel usage ? Si vous ne jurez que par l'assaisonnement pendant la cuisson, le gros sel sera votre fidèle allié. En revanche, pour celles et ceux préférant le goût du sel directement dans l'assiette, la fleur de sel sera l'idéal. Et cette distinction s'opère dès la récolte : « Le gros sel se trouve dans le fond, l'argile, ce qui explique sa couleur grisonnante. À l'inverse, la fleur de sel est en surface », explique Ulrich Le Barbier. Pour le paludier, il n'y a pas débat : « Quand on goûte à la fleur de sel, on ne peut pas repasser au sel fin industriel ».

PALUDIER, UN MÉTIER PASSION

« Moi, je fais tout par plaisir », répète Ulrich Le Barbier. Chaque saison a son importance pour exercer au mieux ce métier. « Le printemps, c'est la période de préparation des marais », détaille-t-il. Depuis plus d'un mois, les maîtres du sel mettent la main à la pâte pour préparer les salines avant la saison estivale. En été, la récolte peut commencer et donc les ventes « Jusqu'au 15 septembre environ », précise le paludier. Les mois d'automne sont quant à eux dédiés aux travaux. Quand Guérande est recouverte par le froid hivernal, les paludiers sortent la tête de l'eau, après des mois de travail. Plusieurs possibilités pour accéder au métier, selon Ulrich Le Barbier : « C'est assez familial, on recrute et forme beaucoup de saisonniers. » La coopérative propose également une formation pour paludiers afin de rejoindre cette profession physique. ●

AMBRE GUITTON

AU COEUR DES MARAIS

Dans les pas d'un paludier qui ne manque pas de sel

Véritable produit local, le sel de Guérande est un incontournable des cuisines françaises. Le chemin depuis les paludiers jusqu'à l'assiette est pourtant long. Immersion dans les marais salants avec Ulrich Le Barbier, paludier indépendant.

ULRICH LE BARBIER, PALUDIER INDÉPENDANT

Cachées dans les recoins de la ville et ses hautes herbes, les salines guérandaises n'en finissent pas de s'étendre. Si pour certains les milliers de salines sont un vrai labyrinthe, pour Ulrich Le Barbier, les marais sont sa deuxième maison ! Pendant six mois, il passe la majeure partie de son temps ici, et ce, depuis de nombreuses années. Ce Guérandais a appris le métier avec un ami au cours d'une saison estivale. En 2006, il devient propriétaire de sa première saline. Entre-temps, il s'associe avec Gwendal Gourves, également paludier indépendant.

Si aujourd'hui, Gwendal coule une retraite bien méritée pour Ulrich Le Barbier, les affaires reprennent. Il a récupéré deux autres salines et compte toujours sur son stand : « Nous, on privilégie le contact humain et le local ! » Inutile, donc, de chercher ses produits sur un marché ou en grande surface, pour le trouver, rendez-vous au cœur des marais.

« QUAND ON GOÛTE À LA FLEUR DE SEL, ON NE PEUT PAS REPASSER AU SEL FIN INDUSTRIEL ».



RÉNOVATION À ST-GUÉNOLÉ

Les vitraux de l'église de Batz, c'est sacré !

Après des premiers travaux réalisés sur l'horloge de l'église, la commune de Batz-sur-Mer a décidé de lancer les démarches de rénovation de deux baies à vitraux de Saint-Guénoles. Des travaux qui ont débuté en février et qui devraient s'achever fin juin.



Dans la commune de Batz-sur-Mer, l'église fait lever la tête de nombreux touristes et locaux. « L'attachement est très fort. Au niveau de la paroisse, ils s'en occupent beaucoup et puis c'est un patrimoine qui est quand même remarquable, la tour est énormément visitée », raconte Françoise David, ingénieure au service technique et chargée de certaines opérations au niveau du patrimoine.

Les habitants de la commune montrent, à travers les réseaux sociaux, leur attachement au patrimoine religieux. « Les gens ne se lassent pas. Ils l'ont vue peinte, dessinée, photographiée. Dès qu'on met une image de l'église pour n'importe quel sujet, les gens commentent au sujet de leur église de cœur », exprime Tiffen Quirion, chargée de communication. Avec ses 70 mètres, la tour de l'église, accessible aux visiteurs toute l'année, représente le point le plus haut de la presqu'île de Guérande.

140 000 EUROS DE TRAVAUX NÉCESSAIRES

Les vitraux de l'église Saint-Guénoles font partie des nombreux monuments historiques présents dans l'édifice. Une partie d'entre eux, présents côtés mer, avaient déjà été rénovés courant 2018, en raison des aléas météorologiques. « On a récemment découvert que la partie qui était un peu plus protégée était en train de s'effriter, notamment les encadrements en pierre de taille et deux vitraux », raconte Françoise David. Situés à droite de l'entrée principale, les vitraux concernés représentent « Saint-Guénoles Abbé » et le « Baptême du Christ ».

Face à cette situation, la mairie a déposé un dossier en urgence. « On a déposé un dossier au plus vite, auprès de la DRAC, directions régionales des affaires cultu-



MALGRÉ LES TRAVAUX, L'ÉGLISE RESTE OUVERTE ET LES CÉRÉMONIES RELIGIEUSES SONT MAINTENUES.

relles, et ensuite, on a envoyé les demandes de subventions. » Le coût prévisionnel est fixé aux alentours de 140 000 euros. La mairie a obtenu une subvention de la DRAC à hauteur de 46 164,32 euros.

LA MAIRIE DE BATZ-SUR-MER SONNE L'ALERTE

Au vu de l'urgence, la région et le département ont autorisé la mairie à entamer les travaux le plus rapidement possible.



Pour ce faire, les personnes chargées du dossier ont dû faire appel à un architecte du patrimoine, Pierluigi Pericolo. « On a dû lancer une consultation de travaux auprès de plusieurs entreprises agréées en monuments historiques. On a retenu une entreprise pour s'occuper de la pierre de taille et une autre pour les vitraux », explique Françoise David.

C'est l'entreprise Maison Grevet, basée à Laval, qui a été choisie pour s'occuper de la pierre de taille. Pour les vitraux, beaucoup de candidats ont montré leur intérêt pour ces travaux, mais le choix de la commune s'est porté sur l'entreprise Barthe-Bordereau, installée à Angers. Durant cette période, Batz-sur-Mer a aussi profité de ce chantier pour réaliser un rejointoiement du mur en pierre du premier étage de la tour de Saint-Guénoles. L'idée est de déposer des pierres sommitales du parapet pour les remplacer par de la pierre de taille neuve. ●

ALEXIS ANDOUARD



TRANSAT JACQUES VABRE

Matthieu Perraut se jette à l'eau

C'est à la maison, dans la baie de la Baule, que le skipper Matthieu Perraut affine son nouveau jouet : un Ocean Fifty, monstre des mers de 15 mètres par 15. Avec son sponsor Inter Invest, il prépare la prochaine Transat Jacques Vabre, qui prendra le départ fin 2025. Il s'agit de la 3e de sa carrière, la première sur un bateau de cette dimension.

marès s'étoffe : deuxième de la Mondial Class40, troisième de la 40' Malouine Lamotte et surtout septième de la Transat Jacques Vabre en décembre 2023. Matthieu s'attaque ensuite aux géants : les Ocean Fifty. Sur les conseils de Sébastien Rogues, également skipper pornichétin, il rachète un trimaran et le retape : « Je suis porteur du projet, c'était important pour moi de créer ce bateau. On a tous beaucoup travaillé dessus. C'était obligatoire. En tant qu'architecte, c'était un peu comme le chantier d'une maison mais ici,

tout le monde est très investi et concerné », raconte Matthieu.

UNE ÉQUIPE DE CINQ PASSIONNÉS

« Il ne faut pas penser que l'on sait tout, je me suis entouré de beaucoup de personnes pour en arriver là », raconte le skipper. Sur l'Ocean Fifty Inter Invest, c'est un groupe de cinq passionnés qui s'affairent dont la team manager, Mathilde Géron plusieurs fois médaillée dans diverses compétitions nationales et européennes. Pornichétaine, elle a déjà connu plusieurs vies : skipper professionnelle, coordinatrice nautisme et lieutenant pont dans la marine marchande ! Matthieu peut également compter sur plusieurs coéquipiers de renom comme Vincent Lancien avec lequel il participe à la Classe Mini 6.50 en 2019 ou Kevin Bloch, skipper expérimenté qui l'accompagnera toute la saison. Dernier membre, Sébastien Prampant, préparateur technique, un appui "essentiel" pour le skipper.

TRANSAT JACQUES VABRE, ROUTE DU RHUM...

En ligne de mire, la Transat Jacques Vabre (décembre 2025) et la Route du Rhum (novembre 2026), des courses exigeantes que le skipper apprécie et pour lesquelles il s'entraîne ardemment. Chaque semaine : une séance de préparation physique, de cardio et de pilate pour préparer le corps et l'esprit à ces conditions difficiles. « Sur des courses comme ça, c'est comme un jeu d'échecs, il faut bouger vite et intelligemment », décrit-il. ●

LOUISE DUGAST

C'est un personnage peu ordinaire. Matthieu Perraut est un enfant de la mer qui a partagé son temps entre Saint-Malo, chez son père, et Pornichet du côté maternel. S'il découvre la navigation dans la baie malouine dès son plus jeune âge, c'est sur les terrains de rugby qu'il s'épanouit, plus jeune. Le bac en poche, il devient architecte à Versailles. Son avenir est tout tracé : accumuler de l'expérience jusqu'à l'ouverture de sa propre agence. Pourtant, les sensations de la voile rattrapent le jeune homme, après un an loin de la mer et de sa passion. Marin d'eau douce, il achète un mini de 6m50 surnommé Rhino en 2016 et commence la compétition avec la Mini-Transat Jacques Vabre. Un déclic.

SEPTIÈME DE LA TRANSAT JACQUES VABRE EN 2023

Désormais installé à Pornichet, le skipper veut se consacrer entièrement à la voile. Avec son partenaire Inter Invest, il enchaîne les courses. En six ans, son pal-



RECONDITIONNEMENT

Yuniboat remet les bateaux à flot

Au cœur de l'innovation maritime, Yuniboat, dirigée par Thierry Bousson, s'illustre par son engagement pour le reconditionnement de bateaux de plaisance et l'économie circulaire. Cette entreprise, située à Batz-sur-Mer, redonne vie aux embarcations en fin de cycle, en alliant écologie et accessibilité.



Yuniboat s'identifie comme un chantier expérimental, spécialisé dans le reconditionnement de bateaux dans une démarche d'économie circulaire. L'objectif de l'entreprise est clair : démocratiser la plaisance en créant des bateaux plus écologiques et plus accessibles. En France, la durée de vie moyenne d'un bateau est d'environ trente à quarante ans, mais leur usage est souvent limité à seulement un an sur cette période. « C'est dommage de voir ces bateaux détruits alors que certains peuvent encore prolonger leur vie », se désole Thierry Bousson, ancien skipper et expert maritime, a longuement réfléchi à l'avenir de l'industrie nautique, et a trouvé une solution innovante pour prolonger la vie des bateaux. « Nous avons choisi de les reconditionner en utilisant entre 70 à 80 % de pièces d'origine, notre motivation est de permettre à une nouvelle génération d'accéder à la plaisance en conscience », souligne-t-il.

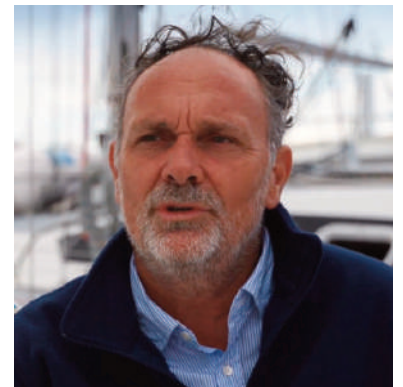
UNE RENAISSANCE ÉCOLOGIQUE

« Notre gamme de bateaux est plus économique, plus écologique, donc plus accessible », précise le co-dirigeant de la société créée en septembre 2021. Le processus de reconditionnement de Yuniboat ne se contente pas de remettre les bateaux à flot. « Nous intégrons des technologies innovantes pour améliorer leur performance environnementale », ajoute-t-il. Par exemple, les moteurs de voiliers sont transformés en moteurs électriques et les bateaux à moteur sont adaptés pour utiliser du biocarburant. Pour mener à bien cette mission, Yuniboat s'appuie sur des partenaires clés avec des ports de plaisance, l'éco-organisme de la fédération de l'industrie du nautisme et des particuliers. « Ces partenariats nous per-



ENVIRON 20 % DE SON CHIFFRE D'AFFAIRES PROVIENT DE L'ÉTRANGER

mettent de reconditionner une variété de bateaux, des voiliers de 40 pieds aux petites embarcations de 4 mètres », explique-t-il. Ces collaborations sont cruciales pour obtenir les bateaux à reconditionner et pour intégrer des pratiques durables. Actuellement, Yuniboat reconditionne



entre 10 et 15 bateaux par an. Cependant, avec la demande croissante, l'entreprise a pour objectif d'industrialiser son processus pour produire entre 50 et 100 bateaux par an : « La demande est en constante augmentation, ce qui nous pousse à recruter davantage », détaille Thierry. En seulement quelques mois, l'équipe est passée de trois à sept personnes.

10 BATEAUX PAR AN, BIENTÔT 100 ?

« Chaque année, nous avons multiplié par deux notre chiffre d'affaires », explique le skipper. Un accroissement remarquable dû à l'exclusivité de ce domaine : « Nous sommes les seuls à avoir créé cette démarche, et le marché s'ouvre à nous ». Yuniboat ne se limite pas à la France : environ 20 % de son chiffre d'affaires provient de l'étranger, notamment de la Pologne. « Nous produisons les bateaux reconditionnés ici, les acheteurs et les loueurs viennent les chercher directement sur place », conclut-t-il. ●

LOU-ANN LE ROLLAND

Le Bistrot des Halles

Face au Marché Central
12 avenue du Marché
44500 La Baule Escoublac

 0249523446



CNJ

CENTRE NANTAIS DE JOURNALISME

BACHELOR JOURNALISME TITRE CERTIFIÉ NIVEAU 6

- TV, RADIO, PRESSE ÉCRITE, WEB... AU CNJ, NOUS FORMONS DES JOURNALISTES PLURIMÉDIA
- DU MATÉRIEL DE PRO DANS NOS LOCAUX À NANTES (STUDIOS RADIO ET TV, CAMÉRAS)
- ACCRÉDITATIONS, REPORTAGES, STAGES : ACTIVEZ VOTRE RÉSEAU

ADMISSIONS
OUVERTES
POST BAC
admissions@cnj44.com
02 55 59 93 19



CENTRE NANTAIS DE JOURNALISME
2, impasse Joseph-Marie Fourage
44300 NANTES



 02 55 59 93 19

 contact@cnj44.com

www.cnj44.fr

Votre publicité

dans Label Côte de JUILLET

Contact : 06.71.39.00.76 / afxl@orange.fr